

PARISEAU, Jean et Serge BERNIER, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes. 1 : 1763-1969 : le spectre d'une armée bicéphale*. Ottawa, Service historique de la Défense nationale, coll. « Histoire socio-militaire », 1987. xxvii-468 p.

Mario Lalancette

Volume 42, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalancette, M. (1988). Compte rendu de [PARISEAU, Jean et Serge BERNIER, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes. 1 : 1763-1969 : le spectre d'une armée bicéphale*. Ottawa, Service historique de la Défense nationale, coll. « Histoire socio-militaire », 1987. xxvii-468 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(2), 296-300.
<https://doi.org/10.7202/304697ar>

PARISEAU, Jean et Serge BERNIER, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes. 1: 1763-1969: le spectre d'une armée bicéphale*. Ottawa, Service historique de la Défense nationale, coll. «Histoire socio-militaire», 1987. xxvii-468 p.

En 1974, Jean-Yves Gravel publie coup sur coup *L'armée au Québec. Un portrait social 1868-1900* et un recueil de textes intitulé *Le QUÉBEC et la guerre*. Dans la présentation de ce dernier, Gravel souligne la richesse des archives militaires canadiennes et dresse une liste de sujets de recherche privilégiant une approche sociale de l'histoire militaire. Il y propose, entre autres, une étude d'ensemble des francophones dans les Forces armées canadiennes

(FAC) (p. 22). Ces publications de J.-Y. Gravel vont stimuler Jean Pariseau et Serge Bernier qui, la même année (p. 21), reçoivent du Service historique de la Défense nationale la «mission» d'expliciter «la participation des Canadiens français à la vie militaire et, implicitement, d'analyser de façon critique l'historiographie concernant ce même service» (p. 4).

Dans un premier temps, la problématique retenue par les auteurs se limitait strictement à l'analyse de l'adoption «d'une politique de bilinguisme institutionnel intégral au sein des FAC». Selon eux, pareil sujet ne pouvait toutefois être adéquatement traité sans faire «l'histoire des Canadiens français dans les FAC depuis 1763» (p. 8). Ils se sont donc engagés dans une «étude du service militaire des Canadiens français, de leur représentation proportionnelle, de leur condition de service, et plus particulièrement l'aspect linguistique de ce dernier» (p. 11). Selon les auteurs, leur ouvrage constitue «un survol de l'histoire sociale» des militaires canadiens-français «plutôt qu'une histoire militaire conventionnelle» (p. 11). Jean Pariseau a réalisé le premier tome qui porte sur la période 1763-1969, soit de la Conquête jusqu'à l'adoption de la loi sur le bilinguisme dans la Fonction Publique du Canada (FPC). Serge Bernier est responsable du second tome portant sur les progrès et les effets de l'implantation du bilinguisme dans les FAC entre 1969-1983.

L'étude de Pariseau possède une armature à toute épreuve. On y trouve des tableaux, des cartes, des figures, un glossaire et une liste des abréviations essentielles à la compréhension d'un jargon administratif sibyllin, 140 pages d'annexes, 50 pages de «renvois» servant également de bibliographie et un index. Bref, rien n'a été oublié, pas même une version anglaise pour permettre aux anglophones de prendre connaissance du revers de la médaille que dévoilent les auteurs.

L'introduction comprend, en plus de la problématique, une mise au point sur les notions de bilinguisme et de biculturalisme, une présentation des sources et un bref résumé du contexte historique. D'entrée de jeu, Pariseau et Bernier affichent clairement leur foi en l'avenir d'un Canada bilingue et biculturel, où règnera «l'égalité des citoyens *a mari usque ad mare*» grâce à l'évolution des mentalités (p. 23).

Pressé par le temps et des ressources limitées, Jean Pariseau a choisi d'utiliser principalement des sources secondaires pour situer la participation des francophones dans l'armée jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cela explique en partie la faiblesse des deux premières sections (1763-1939). L'auteur y règle en dix pages le démantèlement de la milice canadienne-française sous le régime britannique (1763-1855) en consacrant l'essentiel de son propos à un simple rappel des principaux faits et personnages politiques ou militaires. Il passe tout aussi superficiellement sur la mise en place d'une nouvelle structure militaire au sein de laquelle les anglophones vont dominer totalement (1855-1914). Pour bien s'y retrouver, mieux vaut consulter les principaux auteurs cités: Gravel, Morton, Stacey, Stanley, etc. La troisième partie, intitulée «Le français - pénible nécessité politique (1939-1962)» est plus convaincante, mais l'originalité du travail tient surtout dans la quatrième et dernière partie (1963-1969). Ici l'auteur utilise une pléiade de documents officiels issus d'institutions et d'organismes responsables de l'implantation du bilinguisme dans les FAC ou dans la FPC. Bref, l'intérêt de l'ouvrage s'améliore au fur et à mesure que l'auteur se rapproche de sa problématique initiale.

En fait, l'élargissement de la problématique des auteurs n'a pu se traduire pour ce premier tome ni par la multiplication des sources premières consultées, ni par l'approfondissement de l'analyse de la participation francophone à la vie militaire canadienne jusqu'au milieu du 20^e siècle, sauf pour les deux crises de conscription. Chaque chapitre comprend des statistiques officielles permettant d'évaluer la proportion de Canadiens français dans les FAC et des considérations sur la nature des institutions responsables de la formation et de l'encadrement des militaires canadiens. On y trouve en plus un bref rappel du contexte socio-politique associé à une présentation détaillée des tractations entre les politiciens et les chefs militaires.

L'«histoire sociale» se limite ici en majeure partie à l'étude de l'évolution du taux de participation des francophones au sein des FAC. Les Canadiens français sont considérés comme un groupe homogène, sans comportement distinctif selon leur classe sociale ou même simplement selon leur région d'origine. Pariseau dénonce la quantité phénoménale de documentation qu'il aurait dû manipuler pour raffiner son étude (p. 425, note 56). Son analyse des conditions de service, principalement axé sur l'«aspect linguistique», est évidemment fondamentale dans le cadre de sa problématique originale. Pareil choix limite cependant singulièrement l'approfondissement des causes de la sous-représentation des Canadiens français au sein des FAC. On ne saisit aucunement les liens possibles entre la condition socio-économique des candidats et leur position au sein de l'armée. Ainsi, si au début du siècle les officiers supérieurs de l'armée canadienne proviennent en bonne partie des classes supérieures, faut-il vraiment s'étonner d'y trouver si peu de francophones et du fait que les rares élus sont des individus déjà assimilés à la culture britannique?

Ce «survol de l'histoire sociale» des militaires francophones au sein des FAC s'inscrit dans un contexte historique général largement interprété à partir de l'historiographie canadienne-anglaise. Le fait surprend un peu, même s'il s'agit essentiellement d'historiens anglophones sympathiques à la cause canadienne-française, tels Mason Wade, Ramsay Cook ou George Stanley. Pariseau réfère abondamment à des auteurs canadiens-français dans ses renvois, mais trop souvent on saisit mal le lien entre ces références et le texte qu'elles sont censées soutenir (p. 434-437, note 13 appuyant l'exposé sur la Révolution tranquille). On doit surtout s'interroger sur la modernité d'une interprétation de la «nationalité canadienne-française» basée principalement sur les travaux d'Edmond de Nevers (1896), d'André Siegfried (1906) et de Mason Wade (1954), sans oublier le roman de Hugh MacLennan *Two Solitudes* (1944) (p. 21). On apprend, par exemple, que «mus par l'attaque de Durham contre leur culture et la menace d'assimilation les Canadiens français décidèrent de prendre en main leur destinée. À ce moment un grand historien national et un poète national sortirent de leurs rangs: François-Xavier Garneau et Octave Crémazie. De même, des chefs politiques se produisirent, notamment Louis-Hippolyte LaFontaine et George-Étienne Cartier, «...qui montrèrent des qualités d'hommes d'État dont les Canadiens français n'avaient pas encore fait preuve (M. Wade)» (p. 40)! L'idéal national canadien semble ici le seul tissu dont on puisse fabriquer les véritables hommes d'État!

Pariseau anime sous nos yeux des hommes d'action. L'obstination des défenseurs de la cause des Canadiens français dans les FAC suscite son admiration, tandis que celle des détracteurs du bilinguisme dans l'armée canadienne

l'agace royalement. En fait, le parti pris clairement énoncé en introduction colore l'ensemble de l'ouvrage. De fait, les jeux politiques y tiennent une place particulièrement importante. On se surprend pourtant à mal saisir le lien, annoncé en introduction, entre la promotion du bilinguisme dans les FAC et l'affirmation d'une «volonté politique» de promouvoir un idéal national canadien mieux articulé dès la fin de la décennie 1940 (Rapport Massey, 1949). Pariseau soulève ici et là des points relatifs à cette orientation, telle l'entrée du Canada sur la scène internationale en tant que «médiateur» ou la poursuite des luttes fédérales-provinciales pour le partage des pouvoirs. Le tout, y compris certaines nécessités électorales, méritait un traitement plus approfondi. J.-Y. Gravel (supra) et D. Stair («The Military as an Instrument of Canadian Foreign Policy», *The Canadian Military. A Profile*) exposent plus clairement l'utilisation de l'armée comme instrument politique dans un Canada en quête de son identité, tant sur le plan international que national. Enfin, pour saisir les mutations économiques et sociales élémentaires qui sont à la base des grandes orientations politiques en cause, il faudra se référer à d'autres ouvrages. Bien sûr, l'auteur nous a prévenu qu'il n'écrit pas «une mini-histoire du Canada». Ses propos auraient pu cependant se baser sur une présentation plus solide du contexte social, économique et même politique.

L'ouvrage de Pariseau est une importante contribution à l'histoire militaire canadienne-française qui ne pêche pas par excès de titres. Statistiques et documents officiels à l'appui, l'auteur établit la sous-représentation constante des Canadiens français au sein de l'armée canadienne avant 1969, fait encore plus évident au sein de la Marine et de l'Aviation. L'origine de cette situation est attribuable à la nature rebutante pour les francophones des institutions en cause, vu qu'il leur est impossible de s'y intégrer dans un contexte culturel familier, voire même de simplement y parler le français. Le phénomène se confirme surtout après la Confédération et détermine la perception négative de la vie dans les FAC par les Canadiens français. L'auteur semble déchiré par la prise de position de la majorité des Canadiens français lors des deux guerres mondiales et tente d'expliquer le faible enthousiasme des Québécois pour l'enrôlement volontaire à partir de statistiques démographiques peu convaincantes (excès de mâle plus faible au Québec) ou des arguments d'Henri Bourassa, insistant sur les effets d'un nationalisme mieux enraciné chez les Canadiens de vieilles souches. Pariseau présente des arguments plus pertinents pour réévaluer l'intérêt des Canadiens français face à la carrière militaire. Il note, par exemple, leur fort taux de participation aux corps de cadets entre 1927-1939 (p. 102) et s'interroge sur l'importance du taux d'abandons et de renvois des candidats francophones dans les centres de formation par rapport à celui des anglophones (p. 174). Ces observations soutiennent mieux son argumentation principale basée sur la mésadaptation des structures des FAC et l'absence de politiques adéquates pour favoriser le recrutement et l'intégration des Canadiens français au sein de l'armée canadienne en temps de guerre comme en temps de paix. Malgré son parti pris évident, son exposé des résistances des hommes politiques et des chefs militaires face à l'utilisation du français ou même à la participation des francophones au sein de l'armée canadienne est très instructif. Il faut regretter cependant son silence diplomatique sur le patronage, tant politique que militaire, phénomène qui, selon Gravel, caractérise l'histoire des FAC et de la FPC. Reste que ce bilan provisoire éreinte sérieusement les vieux clichés généralement avancés pour expliquer le peu d'en-

thousiasme des Canadiens français face à la carrière militaire et risque de renouveler l'intérêt des historiens québécois pour l'histoire militaire.

MARIO LALANCETTE